

sur les routes et places publiques, faisant le bien et guérissant tous les infirmes, fut lancée contre Lui cette impie et blasphématoire calomnie, "qu'il fomentait la révolte de la nation". Puis, ses disciples, comme il convenait parfaitement à des fidèles du Christ, furent injustement à leur tour l'objet d'inculpations semblables; dès les débuts de l'Église naissante, on persécuta les premiers chrétiens et, pour amener contre eux la haine et l'indignation populaire, on les représenta comme des êtres inutiles à la société, des citoyens dangereux, séditeux, hostiles à l'empire et à l'empereur. Et, bien loin que cette calomnie allât en s'affaiblissant au cours des siècles, on la vit au contraire progresser, malgré qu'elle soit absolument inconciliable et en opposition évidente avec la profession de foi chrétienne d'un catholique, ainsi que l'établit nettement l'enseignement communément admis dans l'Église, tel qu'il est solidement et fortement exposé entre autres par le Docteur Angélique, dans le passage suivant aussi clair qu'important: "Tout homme est constitué, de différentes manières, le débiteur des autres, selon la diversité de leur supériorité, comme selon les services divers qu'il en reçoit. A ce double point de vue, Dieu tient d'abord le premier rang, Lui qui surpasse toute perfection et qui est pour nous le premier principe de notre existence et notre Providence. Viennent ensuite ceux qui sont la source secondaire de notre vie et son soutien, c'est-à-dire nos parents de qui, et notre patrie en laquelle, nous avons reçu la naissance et le premier entretien. D'où il suit qu'après Dieu, nous devons considérer nos parents et notre patrie comme nos principaux bienfaiteurs; et c'est précisément pourquoi, après la religion qui nous oblige à rendre un culte à Dieu, vient la piété qui nous oblige à rendre un culte à la famille et à la patrie." (2a, 2ae, quæst. 101, art. 1.)

Or, si tels sont, doit-on affirmer et proclamer hautement, les sentiments de tout disciple du Christ vraiment fidèle à sa foi, on peut dire qu'ils ont atteint leur perfection dans l'âme, dont il est prouvé qu'elle a pratiqué les vertus chrétiennes à un degré, non seulement ordinaire, mais véritablement héroïque; c'est pourquoi, dès que l'on applique ces considérations à la bienheureuse Jeanne d'Arc, connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*, aussitôt et sans le moindre effort on discerne avec une pleine évidence combien se montrent téméraires et injustes ceux qui réduisent aux proportions ordinaires de la puissance humaine la vie et les actes de la *Pucelle d'Orléans* et estiment pouvoir lui refuser toute inspiration divine. En vérité, ce que fut la *Pucelle d'Orléans*; le caractère particulier de sa manière de vivre et d'agir jusqu'à l'âge de seize ans; puis, les entreprises aussi glorieuses qu'inouïes par lesquelles elle restaura les destinées de sa patrie, grandement affaiblie et accablée; enfin, ce que furent ses derniers moments, alors que, lâchement trahie par les siens, prisonnière de ses ennemis, condamnée au supplice le plus cruel, mais réconfortée par la sainte Eucharistie, implorant, les yeux fixés sur la croix du Sauveur, en présence d'une foule immense, le pardon pour les auteurs de sa mort, elle expirait au milieu des flammes; de tels faits